

Moins, c'est plus

« Je n'en peux plus » – 146 jours seulement après avoir été élu à la présidence du parti social-démocrate, Matthias Platzeck annonce sa démission. Problèmes de tension, crises de nerfs, troubles auditifs – il en faut généralement plus pour qu'un homme politique jette ainsi l'éponge face à un stress qui le dépasse. A 52 ans, Matthias Platzeck tire les conséquences de sa faiblesse physique et, avant qu'il ne soit trop tard, annonce qu'il fait un grand pas en arrière pour mieux aller de l'avant. En effet, il est également ministre-président du Land de Brandebourg, autant dire que sa démission ne saurait être interprétée comme une retraite anticipée ou une opération de démagogie. Il ne tourne pas le dos à son engagement politique mais concentre désormais son énergie sur la fonction qui lui tient le plus à cœur.

L'attitude est nouvelle. On ne connaît sûrement pas tous les maux qui ont fragilisé députés ou ministres dans le passé, au mieux on se contente de compatir, lorsqu'une démission est subtilement déguisée en raison de santé. Parfois, les hommes politiques, cibles de critiques trop acerbes de leur entourage, se retranchent pour quelques jours dans une chambre d'hôpital pour mieux revenir sur le devant de la scène. Peut-être ont-ils lu la phrase assassine de Françoise Giroud en 1974 à propos d'un Jacques Chirac alité avec une jambe dans le plâtre : « on ne tire pas sur une ambulance ».

Toutes les maladies ne sont pas diplomatiques. Au plus fort de la lutte contre la bande à Baader, le chancelier Helmut Schmidt, fumeur notoire, aujourd'hui encore malgré son grand âge, avait dû se faire implanter un stimulateur cardiaque. Une démission aurait été interprétée comme une défaite face au défi terroriste. Son successeur Helmut Kohl compensait ses problèmes de stress en avalant des

sucreries et tentait une fois par an, dans l'intimité de sa maison de vacances, de perdre les kilos superflus pendant la période pascale, afin de mieux monter au créneau après être descendu de sa balance.

Le rythme de travail des hommes politiques est infernal, il ne cesse de s'accélérer : joutes oratoires au Bundestag, campagnes électorales, débats télévisés à n'en plus finir, conférences ici et là, certains trouvent encore le temps d'écrire leurs mémoires – le cœur et le corps ont parfois du mal à suivre. Beaucoup ont vu la mort de près, comme l'actuel ministre de l'Intérieur Wolfgang Schäuble, cloué depuis 1992 dans un fauteuil roulant après un attentat. Mais qu'ils soient malades, blessés, handicapés, tous ont pour point commun de revenir devant les projecteurs de la société médiatisée, comme si l'action politique était leur seule drogue salvatrice. Les hommes politiques, victimes de la société du divertissement, ne peuvent, ne veulent pas abandonner le pouvoir qu'ils détiennent.

La presse joue le jeu en filmant les édiles, qui sur son vélo, qui en survêtement de jogging, qui en maillot de bain, comme si le bon peuple avait besoin des preuves de la vitalité de ses élus. Certains parfois ne trouvent d'issue que dans le suicide médiatisé, comme cet ancien président du parti libéral, qui avait choisi de ne pas ouvrir son parachute en sautant d'un avion. Jamais l'expression « tout ou rien » n'aura été aussi justifiée.

On comprend dès lors la stupeur des Allemands entendant que le président du plus vieux parti politique du pays leur avouait sans détour : « Je n'en peux plus ». Habités à découvrir les conseils des sociologues de tout poil traçant les meilleurs chemins qui mènent au succès, ils ignoraient que le proverbe allemand « moins, c'est plus » pouvait cohabiter avec la locution française « qui peut le plus, peut le moins ». En toute franchise, Matthias Platzeck a tiré les conséquences de son état de santé. Ce n'est ni un constat d'échec, ni du défaitisme. C'est un gage de crédibilité et de sincérité face à la tentation du pouvoir. Respect.

François Talcy

D'accord, pas d'accord ? **Documents** prône le dialogue et souhaite confronter les opinions françaises et allemandes sur les sujets qui font débat. Écrivez-nous.